
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49355

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dem gleichwohl editorische Akribie und diplomatische Kritik bescheinigt werden muß. Die kritischen Vorbemerkungen zu jeder Urkunde bieten alles, was man sich an historischen und diplomatischen Informationen wünscht, besonders wo es um Fälschungsprobleme geht. Die Aufzählung der handschriftlichen und gedruckten Überlieferung möchte der Rezensent, ohne eigene Kontrollmöglichkeit, schon wegen des Umfangs dieser Passagen als vollständig annehmen, doch wurden offensichtlich nicht bei allen Urkunden alle Kopien zur Textherstellung genützt. Das ausführliche Register am Schluß des Bandes vereinigt wichtige Stichworte mit Personen- und Ortsnamen, ein Glossar fehlt.

Der Interessent für Papstgeschichte und Papstdiplomatik dieses Zeitraumes vermerkt erfreut, daß auch einige päpstliche Aktivitäten in bezug auf Frankreich und einige Papsturkunden in bestimmten Zusammenhängen zitiert oder sogar eingehender besprochen werden. So darf der Rezensent seinen geziemenden Dank für manche Belehrung äußern und umgekehrt zugleich in aller Bescheidenheit auf sein Papstregestenwerk verweisen.

Harald ZIMMERMANN, Tübingen

Patrick J. GEARY, *Furta sacra. Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton N. J. (Princeton University Press) 1978, XIV-227 p.

Cette étude nous offre une vue d'ensemble de l'histoire des vols de reliques dans l'Europe chrétienne du IX^e au XI^e siècle inclusivement. Deux chapitres initiaux introduisent le sujet: le premier par quelques considérations générales sur le culte des saints et des reliques au milieu du moyen âge, le second en faisant le point sur ces dévotions à l'époque carolingienne. Puis viennent les trois chapitres qui constituent le coeur de la démonstration: l'A. identifie et analyse les comportements de trois groupes principaux d'acteurs qui jouent un rôle clé dans les *furta sacra* de l'époque considérée: des marchands professionnels (qui travaillent surtout entre l'Italie et les régions transalpines, mais aussi entre l'Angleterre et le continent), des établissements religieux en situation de crise (au nord des Alpes) et des villes italiennes à la recherche d'une solution pour leurs problèmes politiques ou économiques.

Un dernier chapitre rassemble les justifications implicitement ou explicitement invoquées pour réfuter les objections éventuelles contre de telles pratiques et en faire ressortir le bien-fondé. Après un vol, l'authenticité d'une relique semblait plus facile à faire accepter que dans le cas d'une relique achetée ou simplement trouvée par hasard: ce souci de renouer une continuité interrompue par la rédaction d'un récit de vol – réel ou supposé – paraît bien avoir une importance décisive dans la mentalité du temps. Une très brève conclusion dresse la liste des occasions les plus fréquentes de composition des relations de vol et révèle que les zones privilégiées où les voleurs vont s'approvisionner sont – hormis le cas de Rome – généralement situées dans des zones marginales de la chrétienté, où les communautés chrétiennes sont incapables ou indignes de fournir un culte approprié. Quatre appendices scrutent les dossiers obscurs de quatre saints

aquitains; une liste des récits de vols de reliques et une bibliographie substantielle achèvent l'ouvrage.

Le projet de l'A. n'était pas de chercher à établir la matérialité des faits – problème insoluble dans bien des cas, de mince intérêt au demeurant – mais plutôt de percer les motivations, d'expliquer les comportements, bref de déboucher sur une histoire des mentalités. Pour y arriver, il annonce dès la préface son intention de recourir à une problématique inspirée de l'anthropologie; celle-ci lui suggère de considérer les vols de reliques comme des raptus rituels, destinés à faire passer une incarnation du sacré d'une communauté à une autre, à l'occasion d'une crise; il est dommage qu'on n'en entende ensuite plus parler jusqu'à la fin du dernier chapitre et que cette méthode d'approche n'informe pas de façon plus soutenue le contenu de la démonstration. D'autre part, une étude sur le plan de l'histoire littéraire révèle l'épanouissement d'un genre littéraire des *furta sacra*, rameau bien vivant issu de la branche puissante des *translationes*.

Le terrain ainsi déblayé, l'A. peut dégager les différentes conceptions du culte des reliques chez les fidèles et les diverses rationalisations des bénéficiaires des pieux larcins: gestes répréhensibles qu'on s'applique à justifier dans les récits de vol, à l'aide d'arguments tantôt très traditionnels, empruntés aux Ecritures Saintes (Luc, XIX, 26), tantôt plus nouveaux, comme l'invocation de la qualité morale personnelle du voleur, qu'on voit apparaître à partir des X^e-XI^e siècles. De toutes façons, le saint vivant dans ses reliques ne reste-t-il pas maître de sa destinée posthume? Il ne manque d'ailleurs pas d'intervenir pour faciliter ou empêcher les déplacements subreptices de ses restes mortels.

En page X, l'A. annonce l'existence de près d'une centaine de récits de vols; pourtant, sa liste de l'appendice B n'en contient qu'une cinquantaine... C'est que la définition du vol de reliques n'est pas aussi limpide qu'on aurait pu le penser. L'A. est bien conscient (p. 15) du fait que des vols réels ont pu être camouflés en achats et des acquisitions régulières déguisées en vols, mais il ne nous dit pas quelles conséquences il en tire pour l'établissement de son corpus documentaire. La frontière n'est pas facile à tracer entre cession volontaire et accaparement forcé de reliques; n'aurait-il pas fallu, par exemple, incorporer le détournement des reliques de saint Ansbertus par le comte Arnoul de Flandre en 944 en faveur du Mont-Blandin (BHL. 8810), au détriment de la communauté exilée de Fontenelle? Et que dire des »reliques circulant sous un faux nom« (H. PLATELLE, *Revue du Nord* 60 [1978] 179), ou des reliques dérobées par inadvertance, en même temps que les effets personnels d'un dévôt (*Vita Ila Leudegarii*, c. 21: BHL. 4851, fin VII^es.)? S'il faut en croire sa »Handlist«, l'A. a plutôt choisi une définition restrictive du vol de reliques, y incorporant néanmoins une quinzaine de vols avortés; mais même en acceptant de le suivre dans cette voie, il est possible d'allonger sa liste de documents. Sacrifions donc au petit jeu un peu facile d'ajouter des noms, pour la seule région Bretagne-Normandie-Flandre:

- Audoenus de Rouen: tentative de vol à Saint-Ouen (fin X^e siècle): BHL. 757, récit remanié au début du XII^e siècle.
- Luglius et Luglianus: vol en Artois (au milieu du X^e siècle?): BHL. 5062–5063.
- Machutus d'Alet: un déplacement d'une partie de ses reliques de Saintes à Alet serait survenu tout à fait régulièrement au VII^e siècle, selon le diacre

Bili (BHL. 5116, vers 869); en fait, cet événement n'aurait pas pu survenir avant le IX^e siècle, ni après 846. Mais qui plus est, le même Bili, devenu évêque d'Alet, aurait fait rédiger le récit du vol du corps e n t i e r de saint Malo, survenu cette fois vers 900 (BHL. 5124, entre 907 et 925). L'une et l'autre translations sont probablement imaginaires; mais pourquoi avoir inventé ces récits divergents . . . ?

– Maglorius de Dol: vol à l'île de Serk vers 850 pour asseoir la fondation d'un monastère à Léhon près de Dinan; BHL. 5142 (entre 920 et 945).

– Severus d'Avranches: enlèvement vers l'an mil, au profit de Rouen; BHL. 7669, récit remanié au XII^e siècle.

– Petrocus: bien que ses *vitae* tardives (BHL. 6639–6640) n'en soufflent pas mot, les reliques du saint furent dérobées en janvier 1177 à l'abbaye de Bodmin (Cornouaille insulaire) par un chanoine Martin qui les transporta à St-Méen (dioc. St-Malo); sur ordre du roi Henri II Plantagenêt, elles durent toutefois être retournées à leur légitime propriétaire en juin de la même année, via Winchester: éd. P. Grosjean, *Analecta Bollandiana* 74 (1956) 174–188.

Dresser une liste de documents pertinents à l'étude entreprise, sans doute au prix de dépouillements immenses, n'était qu'une première difficulté à surmonter; il restait à les dater. Cette opération, encore une fois extrêmement onéreuse, pour des résultats souvent décevants, s'imposait d'autant plus que les écarts entre la date du vol et la date de sa mise par écrit peuvent varier fortement, donc influencer l'interprétation qu'en tirera un A. toujours soucieux, à juste titre, de replacer chaque témoignage dans son contexte historique et son milieu culturel. Il nous semble que l'A. n'a pas effectué cet exercice aussi systématiquement qu'il est désirable, ou du moins qu'il ne nous en a pas communiqué les résultats assez régulièrement. Deux exemples suffiront à montrer les écarts considérables de chronologie laissés dans l'ombre par une critique de texte insuffisante.

Dans le dossier soigneusement analysé de Marie-Madeleine, la première indication concrète sur la façon dont le corps de la sainte est parvenu en Occident se lit dans les *Gesta episcoporum Cameracensium* (II–43) rédigés non pas vers 1043 mais en 1024–1025,¹ c'est-à-dire avant même le début de l'abbatit de Geoffroy de Vézelay (1037–1052), qui joua un rôle déterminant dans le développement du culte de la sainte.

Quant au vol des reliques de saint Bertulfus par le commerçant anglais Electus entre 935 et 939, il nous est connu par deux documents: la *Vita sancti Bertulfi* (BHL. 1316), remaniement effectué entre 1073 et 1088 d'une version antérieure perdue (milieu X^e siècle?) et le *Sermo in translatione sancti Gudwali et Bertulfi* (BHL. 3689) refait vers la fin du XI^e ou le début du XII^e siècle pour camoufler la perte des reliques.²

¹ La même erreur de date est à corriger dans notre article: Adalbald, dans *Lexikon des Mittelalters* I/1 (1977) 92, suivant les résultats des recherches de E. VAN MINGROOT, *Kritisch onderzoek omtrent de datering van de Gesta episcoporum Cameracensium*, dans: *Revue belge de philologie et d'histoire* 53 (1975) 330–331.

² Nouvelle édition de ce texte par N. HUYGHEBAERT, *La consécration de l'église abbatiale de Saint-Pierre de Gand (975) et les reliques de saint Bertulfe de Renty*, dans: *Corona gratiarum. Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio DEKKERS. O. S. B. . . . oblata*, Bruges 1975, tome II, p. 130–131.

De tels décalages chronologiques ne sont-ils pas susceptibles de modifier quelque peu les enseignements à tirer?

Géographiquement, l'A. s'est astreint à couvrir l'ensemble de l'Europe chrétienne, dont il a fallu sortir souvent, car les reliques étaient fréquemment volées à l'extérieur. Heureuse démarche, qui lui a permis de mettre en évidence quatre zones géographiques possédant des caractéristiques propres dans le domaine des vols de reliques:

- la Rhénanie, qui importe ses reliques surtout d'Italie, alors que l'Eglise impériale trouve sa source d'inspiration dans la tradition romaine;
- la Gaule méridionale, qui s'intéresse plutôt à des saints locaux ou espagnols, sans grade dans la hiérarchie ecclésiastique;
- le nord-ouest du continent (Bretagne, Normandie, Flandre), où l'on s'arrache aussi des saints locaux, mais cette fois membres de la hiérarchie;
- l'Italie, où l'initiative des vols revient essentiellement à des communautés urbaines.

Etant donné la place occupée par les variations régionales dans l'argumentation de l'A., que n'a-t-il pas dressé quelques cartes pour mieux situer la question dans l'espace et resserrer les liens avec les zones perturbées par des envahisseurs, dont l'action a souvent occasionné l'abandon, la redécouverte et le vol de reliques.

Chronologiquement, l'étude englobe une période appelée Central Middle Ages, ici définie: c. 800 – c. 1100. Cette tranche chronologique paraît avoir été choisie pour des considérations qui tiennent surtout à l'évolution générale de la civilisation médiévale, partiellement pour des motifs liés à l'évolution du culte des saints, mais non à l'histoire des vols de reliques eux-mêmes, comme on aurait pu le souhaiter.

L'A. ne paraît pas avoir été tenté de commencer avec le »vol« du corps de saint Martin de Tours; cet épisode a pourtant servi de modèle à Adon de Vienne en 870, dans son récit de la *pia altercatio* qui aurait opposé Lyonnais et Viennois autour du corps de saint Desiderius de Vienne; mais comme ce développement manque dans les récits plus anciens, nous ne savons pas s'il s'agit d'un enlèvement historique ou littéraire (BHL. 2150). La fin du VIII^e et le début du IX^e siècle correspondent-ils au début d'un âge d'or pour les vols de reliques? D'une part les multiples fondations nouvelles font croître la demande, de l'autre les autorités interdisent la vénération de saints inconnus ou les translations non autorisées; mais pour mieux en juger, il faudrait être un peu mieux éclairé sur la situation antérieure.

Pour ce qui est du terminus ad quem, seule la fin de la conclusion esquisse une justification: une étape significative dans l'histoire des *furta sacra* semble atteinte à partir du moment où les auteurs de récits des translations furtives en arrivent à une certaine standardisation de leurs compositions. Les siècles qui suivent verront une importation massive de reliques orientales par les Croisés, mais aussi un autre état d'esprit s'instaurer chez les Occidentaux qui redécouvrent le droit romain, la logique aristotélicienne . . .; mais c'est déjà une autre histoire.

A l'intérieur de ces coordonnées spatio-temporelles, comment évolue le pro-

blème historique des vols de reliques? L'A. a bien vu que la constitution et l'examen de ce dossier n'avait d'intérêt pour l'historien qu'à condition d'aller plus loin que la simple critique de texte: d'où son intérêt pour les hommes plutôt que pour les choses, ses efforts soutenus pour rendre compte des comportements et des mentalités. C'est ainsi qu'il nous fait voir très clairement les différences régionales, moins nettement une évolution dans le temps: les vols sont-ils répartis également en nombre et en portée sur l'ensemble de la période? Connaissent-ils les mêmes fluctuations que les translations en général? La question déborde de beaucoup le simple point de vue statistique; ici encore, une mise en perspective plus étoffée par rapport aux périodes antérieure et postérieure aurait permis de mieux situer ces Central Middle Ages à l'identité incertaine, à condition de tenir compte des écarts entre les dates des vols et celles des rédactions. Pour parvenir à ses fins, l'A. a édifié une argumentation en trois parties, selon l'identité des principaux intervenants; un classement selon les types de motivation ou de comportements des voleurs n'aurait-il pas été plus proche du coeur du sujet?

Retenons en tout cas trois ordres de motivations pour expliquer les vols de reliques. A un niveau très général, la religiosité médiévale n'est guère différente de celle qu'on observe dans d'autres milieux culturels; si la dévotion passionnée aux reliques connut des développements particuliers au milieu du moyen âge, l'histoire comparée des religions et l'approche ethnographique paraissent aptes à élargir efficacement le débat. Faut-il assimiler pour autant les vols de reliques à des rites de passage selon la typologie de V. Turner? Apparemment, ce rapprochement n'est pas exclusif aux *furta sacra*, car il conviendrait aussi à beaucoup de translations »normales«. Nous retrouvons ici le malaise créé par la difficulté de définir strictement les vols de reliques; c'est pourquoi il aurait sans doute mieux valu ne pas les séparer trop carrément du genre plus général des translations, ou même des vols d'autres objets sacrés. Pour les auteurs du moyen âge, la description d'une translation pouvait se faire dans des termes très voisins de la relation d'un vol: *raptitur potius cleptim quam transfertur festivis cum laudibus* écrit le moine Ermentaire à propos de saint Philibert, en fuite devant les Normands (BHL. 6809, II- préf., après 862).

L'évolution générale de la civilisation médiévale a également suscité des occasions d'imaginer ou d'effectuer des enlèvements subreptices; citons parmi ces facteurs favorables: les renouveaux monastiques, la mainmise des laïcs sur les affaires ecclésiastiques, la réforme grégorienne, les réactions à l'urbanisation, l'extension de l'influence pontificale, la mode des saints de Terre Sainte, etc.

Enfin des circonstances locales ont stimulé le zèle des inventeurs de reliques: concurrence entre sanctuaires voisins ou entre villes rivales, besoins de financement pour des constructions nouvelles (au XI^e siècle seulement, semble-t-il), peut-être aussi recherche de grands patrons par des familles princières.

Dans sa présentation matérielle, ce livre souffre d'imperfections facilement évitables: index fortement lacunaire, français régulièrement estropié (notamment dans la bibliographie), classement erratique des saints selon l'ordre alphabétique de leur nom tantôt en latin, tantôt en français, tantôt en anglais (appendice B), référence non systématique aux cotes de la Bibliotheca hagiographica latina (BHL.) dans le corps de l'ouvrage. Mais ces défauts n'empêchent pas

l'étude – qui sera un classique du sujet malgré sa brièveté et son caractère parfois elliptique – de faire progresser notre connaissance du rôle joué par les vols de reliques au milieu du moyen âge et des attitudes mentales qui accompagnent ce phénomène; il serait souhaitable que ce genre de travaux soit toujours mené avec autant de sérieux.

Joseph-Claude POULIN, Québec

Nicolas HUYGHEBAERT, *Une Translation de Reliques à Gand en 944. Le Sermo de Adventu Sanctorum Wandregisili, Ansberti et Vulframni in Blandinium*, Brüssel (Académie royale de Belgique) 1978, CXXXV–74 S. (Acad. royale de Belgique. Commission royale d'histoire. Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de Belgique).

Der Umstand, daß die Quellengattung der Translationsberichte innerhalb von zwei Jahren (1978–1979) in drei von einander unabhängigen Veröffentlichungen endlich eine relativ ausführliche Behandlung gefunden hat,¹ zeugt nicht nur für das ständig wachsende Interesse im Hinblick auf hagiographische Quellen überhaupt,² sondern auch für das Vorhandensein eines echten Forschungsdesiderates. In der Tat ist der Gegenstand der Translationsberichte als einer eigenständigen Gattung unter den hagiographischen Quellen bis zu dem genannten Zeitpunkt so gut wie nicht behandelt worden:³ Translationen fanden zwar in der Regel als historisch mehr oder minder bedeutsame Ereignisse Beachtung,⁴

¹ Neben dem hier besprochenen Buch: Patrick J. GEARY, *Furta sacra. Thefts of Relics in the Central Middle Ages*, Princeton 1978 (behandelt den speziellen literarischen Zweig der Translationsberichte, die den Reliquienraub zum Gegenstand haben; vgl. zu diesem Buch in diesem Band der *FRANCIA* die Rezension von J.-C. POULIN), und: Martin HEINZELMANN, *Translationsberichte und andere Quellen des Reliquienkultes*, Turnhout 1979 (erschienen 1980; *Typologie des Sources du Moyen âge Occidental*, fasc. 33). – In den gleichen Zusammenhang gehört eine unter der Leitung von Aleksander Gieysztor durchgeführte und 1979 an der Universität Warschau angenommene Thèse von Roman MICHALOWSKI, von der er im Mai 1979, zum Anlaß des Kolloquiums »La production hagiographique des sociétés chrétiennes dans l'histoire de leur temps« (Paris), organisiert vom Centre de Recherches sur l'Antiquité tardive et le Haut moyen âge (Paris–Nanterre) und der Société d'Etudes Augustiniennes (die auch die Publikation übernimmt), einen gerafften Text unter dem Titel »Le don d'amitié dans la société carolingienne et les Translationes sanctorum« vorgelegt hat.

² Vgl. hierzu u. a. die Bemerkungen von Marc VAN UYTFANGHE in *FRANCIA* 5 (1977) S. 639 ff.

³ Vgl. P. J. GEARY (wie Anm. 1) S. 9 ff. u. M. HEINZELMANN (wie Anm. 1) Vorwort.

⁴ So etwa die reiche Literatur zu den Folgen der Normanneneinfälle, auf die zahlreiche Translationen zurückgehen, dazu M. HEINZELMANN (wie Anm. 1) S. 99, Anm. 42 (mit Arbeiten von L. MUSSET, P. RICHÉ, A. D'HAENENS u. a.); weitere Literatur zum Thema der Reliquientranslationen vgl. *ibid.*, Literaturverzeichnis, mit Arbeiten von A. COHAUSZ, M. BONDOIS, E. DUPRÉ THESEIDER, J. A. FISCHER, K. HONSELMANN, W. HOTZELT, N. HUYGHEBAERT, R. KÖHN, M. MITTLER, P. RICHÉ, H. K. SCHULZE, E. A. STÜCKELBERG, und vielen anderen.